

Compte rendu

« L'obsession de soi »

Ouvrage recensé :

Aurélié Resch, *Obsessions*, Ottawa, Éditions L'Interligne, collection « Vertiges », 2005, 93 p.

par Jimmy Thibeault

Liaison, n° 133, 2006, p. 58.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/40886ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

L'obsession de soi

JIMMY THIBEAULT

UNE OBSESSION, c'est ce qui marque un individu au plus profond de son être, qui le rongé de l'intérieur et qui lui dicte, parfois, la route qu'il doit prendre. Elle se traduit sous forme d'angoisse, de manie ou d'abandon. Elle se rattache à un souvenir douloureux, une émotion incontrôlée et incontrôlable, un désir de fuite, de retour en soi, de rupture avec le monde de l'ici et du maintenant. Aurélie Resch, dans son dernier recueil de nouvelles, explore les émotions liées aux obsessions qui accompagnent, habitent et définissent chacun de ses personnages. *Obsessions*, ce sont dix nouvelles qui amènent le lecteur au cœur des détresses, des désirs et des pensées secrètes que provoquent, chez les protagonistes, des lieux, des événements ou des êtres qui ont marqué leur existence.

Si les dix nouvelles que nous présente Aurélie Resch tournent toutes autour d'un même canevas, elles ne sont jamais répétitives. Au contraire, l'auteure a su explorer la thématique de l'obsession non seulement dans ce qu'elle a de multiple, mais également dans ce qu'elle a de plus intime. Car c'est effectivement au cœur des personnages, dans leur être le plus profond, que s'inscrivent les obsessions dont parlent les nouvelles. Ils se définissent un peu à l'image des graffitis obscènes que la jeune femme de la première nouvelle, « L'âme de fond », voit sous un pont quand elle se rend au travail ou qu'elle en revient. Bien qu'elle ne les regarde plus, que les messages qu'ils portent « ne l'interpellent plus » (« ils sont juste là pour lui rappeler qu'elle est sur terre [...] » (p. 10), ils n'en demeurent pas moins présents dans sa vie. Et un jour, ces graffitis qui semblaient pourtant si extérieurs se concrétisent en elle jusqu'à ce que, par le jeu de la narration, ils s'immiscent en elle comme s'ils avaient toujours fait partie d'elle : la jeune femme se fait violer devant ce « mur où cette petite tache blanche est le point du *i* de *bite*, écrit grossièrement à côté d'un dessin assez réaliste, et sur lequel reste fixé le regard mort d'une jeune femme renversée sur un tas d'immondices » (p. 15). Dès lors, le ton du recueil est donné : il s'agit, pour chaque texte, de faire un travail d'introspection à la recherche de ce « graffiti » intérieur qui se matérialise un jour à travers les obsessions qui amènent l'individu à plonger dans les zones les plus profondes et parfois les plus douloureuses de son âme.



Obsessions se compose donc de nouvelles qui font appel à l'intériorité de l'être dont les cicatrices et les blessures de l'âme créent chez les personnages un besoin de rupture par rapport au monde qui les entoure. On le constate particulièrement dans « Noël » alors qu'un jeune garçon fuit le tumulte des réveillons de Noël en se réfugiant dans un monde imaginaire où il devient un capitaine de navire qui donne des ordres à tel membre de la famille ou qui condamne tel autre à mourir projeté par-dessus bord. Mais si cette fuite du jeune garçon semble volontaire et ludique, d'autres nouvelles racontent la rupture au monde comme une tentative de refuser la vérité qui les obsède en se réfugiant dans leur propre folie. C'est le cas, notamment, de « Alouette, gentille alouette... », où l'on raconte l'histoire d'un vieil homme qui superpose le souvenir d'une alouette face à la mort et à sa propre détresse, et de « 14 décembre », qui est peut-être la nouvelle la plus touchante du recueil, dont l'histoire porte sur l'espoir d'une femme de revoir le fils qu'elle a perdu pendant la guerre. Les obsessions que visite Aurélie Resch ne découlent cependant pas toutes d'une douleur intérieure, certaines nouvelles comme « Vacances au bord de la grève » ou « Lignes de vie » reposent essentiellement sur la curiosité des protagonistes à l'endroit des autres cultures ou, tout simplement, des individus qui les entourent.

Dans l'ensemble, le second recueil de nouvelles que nous offre Aurélie Resch se défend admirablement bien. D'une écriture fine, d'un style impeccable, la grande force d'*Obsessions* se trouve dans le contact qu'il établit avec son lecteur. Car si chaque nouvelle peut réveiller chez ce dernier un sentiment de tristesse ou de compassion envers les personnages, c'est souvent parce qu'il s'y retrouve lui-même. Les nouvelles agissent ainsi comme le miroir de ses propres douleurs, de ses propres craintes, de ses propres fuites... bref, de ses propres obsessions! ■

Aurélie Resch, *Obsessions*, Ottawa, Éditions L'Interligne, collection « Vertiges », 2005, 93 p.

Jimmy Thibeault est étudiant au doctorat à l'Université d'Ottawa. Ses recherches portent principalement sur la représentation du processus d'identification des individus dans la littérature contemporaine.